

**LE TRANSFERT DANS SA DISPARITÉ SUBJECTIVE, SA  
PRÉTENDUE SITUATION, SES EXCURSIONS TECHNIQUES  
(1960-1961)  
JACQUES LACAN**

**PLÉNIÈRE DU 12/05/2025 : LEÇON X DU 1<sup>er</sup> FEVRIER 1961  
ANGELA JESUINO**

Donc je disais que ce que disait Lacan va nous aider, à préciser la nature de cet objet partiel, la nature de cet objet, va aider à le cerner.

Il y a cette idée centrale de la leçon, et puis, il y a autre chose qui me paraît très important qui est l'entrée en jeu dans la relation d'amour de la topologie du 3 : sujet (S), petit autre (a) et grand Autre (A). Et on pourrait dire qu'au centre de cette topologie, Lacan nous présente dans cette leçon l'agalma, l'objet partiel, l'objet du désir.

Lacan commence en parlant de quelque chose qu'il nous dit dès le départ qui est le fracas que représente l'entrée d'Alcibiade, dans le Banquet. Il y a un changement de la règle du jeu, et Lacan va tâcher de nous montrer ce qu'elle dévoile. Il commence par dire qu'il a choisi le terme d'agalma, comme au point crucial indiqué dans le Banquet à un moment d'un retournement du texte, après le jeu de l'éloge de l'amour, non pardon, entre, il y a d'abord le jeu de l'éloge de l'amour, donc après que tout le monde a parlé, vous le savez ça, entre Alcibiade qui va tout changer. Ce n'est plus l'amour l'objet de l'éloge mais pour chacun son voisin de droite. Il change la règle du jeu et je dirais il change l'adresse : on va parler a priori au petit autre, du petit autre plus précisément.

Lacan dit tout de suite que ce terme d'agalma est un terme de difficile traduction. Il est plus communément traduit par ornement, parure et aussi statue des dieux. Mais il ne va pas sans tenir là, Lacan. Mais après ces changements de règle, il va s'agir de l'amour autrement. Il va

s'agir de l'amour en acte pris dans cette relation de l'un à l'autre où il va se manifester. On va plus faire l'éloge du dieu Amour.

Cela met en lumière la structure du Banquet, et ça je trouve ça très important, très fort. Dès qu'il s'agit de faire entrer l'autre, le petit, il n'y a pas qu'un, il y en a deux autres. Au minimum il y a, ils sont trois. Qu'on forme la réponse de Socrate au discours diffamatoire d'Alcibiade, il dit « ce n'est pas pour moi que tu as parlé c'est pour Agathon ». C'est pour un tiers c'est pour un autre, pour un grand autre (Autre). **Ce que la pratique du transfert nous enseigne tous les jours, c'est toujours une question importante à laquelle l'analyste doit répondre pour s'orienter dans la cure. A qui s'adresse ce que dit le sujet sur le divan ? A qui s'adresse-t-il dans le transfert ?** Donc nous passons à un autre registre avec l'entrée d'Alcibiade et ce changement d'adresse.

Lacan dit que dans la relation duelle, autre chose entre ici en jeu, autre chose que le souverain bien, autre chose lui est substitué dans la triplicité, dans la complexité que nous montre ce en quoi je fais tenir l'essentiel de la découverte analytique. Donc il va, comme vous avez lu, il va insister tout de suite sur la triplicité qui rentre en jeu.

Alors de quoi s'agit-il ? D'une topologie, et Lacan insiste beaucoup sur ce terme dans la leçon, je sais pas si vous avez remarqué ça. Dont résulte la relation du sujet au Symbolique en tant qu'il est essentiellement distant, distant de l'Imaginaire et de sa capture. Lacan ajoute c'est ainsi que nous devons comprendre la seconde topique de Freud, modèle de la topologie intrasubjective. Alors c'est intéressant parce que la seconde topique de Freud, d'ailleurs comme la première, c'est aussi une trinité : on passe de l'inconscient/pré-conscient/conscient au ça/Moi/Surmoi. Alors c'est intéressant cette triplicité, parce que ça pourrait nous faire penser aux trois registres R/S/I dégagés par Lacan très tôt dans son effort de formalisation de la psychanalyse, à savoir dans **une conférence intitulée le Symbolique, l'Imaginaire, et le Réel qui fut prononcé le 8 juillet 53.**

Donc c'est très tôt que Lacan va, comment dirais-je, parler de sa triplicité à lui, de cette topologie triple. Pour l'instant il va parler du sujet, du petit autre et du grand Autre. Mais ce qu'il me paraît intéressant c'est par le détour de l'étude de la nature de l'amour que Lacan va pointer quelque chose qui est essentiel à rejoindre cette topologie du trois à savoir l'agalma, ce qu'il va dire d'emblée qui est une notion proprement analytique et qui relève du registre du Réel.

Lacan va se donner le travail de montrer l'agalma, les occurrences de l'agalma dans le texte grec. Et il va nous montrer par où il est passé dans l'étude de texte et dans les diverses significations du terme d'agalma pour en faire cet objet central, crucial de la psychanalyse qui

est l'objet partiel, l'objet du désir. Il va faire une démonstration, on pourrait dire. Dans le discours de Posanias il s'agissait déjà de ce qu'on va chercher dans l'amour, à savoir que chacun cherche dans l'autre ce qu'il contenait de désirable. Et Lacan va dire c'est de la même chose qu'il s'agit maintenant. Il reprend le discours d'Alcibiade et la comparaison qu'il fait de Socrate et du silène, ce qui est important, c'est ce qu'il y a à l'intérieur, à l'intérieur, l'agalma, l'objet précieux, les bijoux. Ce qui est important c'est ce qu'il y a dedans, c'est pas l'emballage. Se faisant Alcibiade nous arrache à la dialectique du Beau, ce qui est par rien ! Socrate ne se souciait pas de la beauté ni des biens en général. Il y a ici un changement de paradigme, on passe à autre chose, aux pouvoirs des agalmatas, Beau extraordinaire déjà divin. On ne sait pas encore ce que sait, mais on sait déjà quel est l'effet qu'il produit, on tombe sous le commandement de celui qui le possède. Tout ça Lacan va l'articuler très précisément à partir du discours d'Alcibiade quand il a dit quand il a vu ce qu'il y avait dans le silène, quand il a pu entrevoir, il ne pouvait que tout faire pour obéir à Socrate.

Alors à ce moment-là de la leçon Lacan fait une référence au **Che Vuoi, que veux-tu ? issu de ce conte fantastique écrit au 18<sup>ème</sup> siècle par Jacques Cazotte et qui s'appelle Le Diable amoureux** et je vous conseille vraiment la lecture, parce que c'est vraiment quelque chose de très, d'ailleurs très agréable à lire et vraiment très illustratif de cette dialectique du sujet, de l'autre, du désir, de l'objet, je trouve que c'est raconté d'une façon très intéressante.

Alors Lacan a longuement parlé dans son séminaire **La relation d'objet**, et Les structures freudiennes, et aussi dans **Le désir et son interprétation**. Dans ce séminaire donc du Transfert, il va se contenter de poser la question. Y a-t-il un désir qui soit vraiment ta volonté ? Et vous voyez d'emblée qu'il fait cette distinction entre la volonté et le désir, c'est pas du même ordre. Autrement dit, qu'est-ce que tu veux ? Est-ce que tu veux ce que tu désires ? C'est une phrase qui peut paraître banale mais qui donne beaucoup, qui donne du fil à retordre à ceux qui viennent nous parler sur le divan. Parce que très souvent ils veulent pas ce qu'ils désirent.

Cette question posée par le grand Autre, Che Vuoi, dans le conte, parce que dans le conte apparaît une effrayante tête de chameau qui est la forme que prend le diable, le Belzébuth, invoqué par les protagonistes, cette question posée par l'Autre : que veux-tu ? me renvoie à ma propre question. Que sais-je de ce que je veux ? D'où me vient mon désir ? Que me veut l'Autre désirant, manquant, ce diable amoureux.

Lacan signale aussi par cette référence au Che Vuoi que là commence la topologie du sujet qu'il a déjà annoncé comme étant triple et complexe. Une autre façon de faire rentrer en scène l'autre, le grand Autre et son désir. **Mais peut-être faudrait-il rappeler ici comment**

**Lacan parle de ce conte dans cette leçon du 6 février 57 à laquelle nous renvoie la note 33 de la page 239 du séminaire sur Le transfert.**

Vous savez moi j'ai toujours cette idée qu'il faut lire Lacan avec le conte, n'est-ce pas. Et si vous avez l'occasion lisez cette leçon du 6 février 57 parce qu'elle est très intéressante. **Lacan reprend dans ce séminaire du Transfert beaucoup de choses qu'il avait déjà amorcé dans ce séminaire de 57 La relation d'objet.** Et puis il y a aussi beaucoup de choses dans cette leçon qui vont nous préparer sur ce qu'il va dire plus tard sur la question de l'objet, de l'amour et de l'identification dans la leçon suivante donc si, entre temps, vous avez l'occasion, lisez cette leçon, elle est très éclairante.

Alors voilà comme il parle de ce conte, je vais vous faire lecture : « il s'agit d'un conte qui commence à Naples, dans une caverne où l'auteur se livre à l'évocation du diable qui ne manque pas, après les formalités d'usage, d'apparaître sous la forme d'une formidable tête de chameau pourvue tout spécialement de grandes oreilles et qui lui dit avec la voix la plus cavernueuse qui soit : Que veux-tu ? Che Vuoi ? **Je crois que cette interrogation fondamentale est bien ce qui nous donne de la façon la plus saisissante la fonction du surmoi.** Mais l'intérêt n'est pas que cette image du surmoi trouve ici une illustration saisissante, c'est de voir que c'est le même être qui est supposé se transformer immédiatement, une fois le pacte conclu, en un petit chien, qui par une transition qui ne surprend personne devient un ravissant jeune-homme puis une ravissante jeune-fille, les deux d'ailleurs ne cessant pas jusqu'à la fin de s'entremêler dans une ambigüité parfaite et de devenir pour un temps, pour celui qui est le narrateur de la nouvelle, la source surprenante de toutes les félicités de l'accomplissement de tous les désirs, de la satisfaction à proprement parler magique de tout ce qu'il peut souhaiter. »

Donc Alvaro qui est le protagoniste fera un pacte avec le diable et il pense qu'il va le maîtriser et ce diable qui apparaît sous la forme d'un chameau se transforme au fur et à mesure dans tous les objets de désir qu'il nomme et qu'il souhaite. Mais on va voir que la chute elle est pas mal. Le tout cependant dans une atmosphère de fantasme, d'irréalité dangereuse, de menace permanente, qui ne manque pas de donner son accent à son entourage et se résolvant à la fin, à la façon d'un immense mirage dans une rupture catastrophique de cette course de plus en plus accélérée et folle que représente la relation avec le personnage aimé qui a un nom significatif mais dont je ne me souviens pas dit Lacan, mais le nom c'est Biondetta. D'ailleurs le page s'appelle Biondetto et la jeune-fille Biondetta. Alors tout ceci se termine par une sorte de dissipation catastrophique du mirage au moment où le sujet retourne au château de sa mère comme il convient. Voilà comment se termine ce conte n'est-ce pas, ce qui nous laisse un petit

peu présager que ce diable amoureux, que ce chameau, n'était peut-être que sa mère (rire). Enfin, bon, laissons-ça pour l'instant.

Et il s'en sert pour illustrer, il va se servir de ce conte pour illustrer, pour donner le sens de cet être magique, au-delà de l'objet, donc il introduit aussi par ce conte cette question qui est au-delà de l'objet, en cause-là. Dans cette, de ce que j'appellerai cette autre partie de la leçon Lacan va s'attacher à définir la nature de cet objet, en travaillant sur les significations du mot *agalma*. Et la première référence nous renvoie à **Hécube** qui fait allusion à un objet, un palmier, **le palmier de Delphes**, un tronc, un arbre, cette chose magique érigée conservée comme un objet de référence à travers les âges, qui ne peut manquer d'éveiller pour nous analyste tout le registre qu'il y a autour de la thématique du phallus féminin en tant que son fantasme est à l'horizon et situe cet objet infantile comme fétiche.

Ce que je voulais vous faire entendre c'est qu'il y a un fil, entre ce conte du diable amoureux et ce qu'il va amener, par exemple, par rapport à ce palmier de Delphes et ce qui va suivre. Cette rencontre imprévue avec cette acception du terme d'*agalma* nous dit Lacan a eu lieu même un peu avant qu'il aborde la fonction du phallus essentielle entre la demande et le désir. Donc il y a quand même quelque chose qui va au-delà de cet objet. Et il insiste donc que là il ne s'agit ni de parure, ni d'ornement, ni de statue de dieu, quand il parle de cette référence au palmier de Delphes. Il pointe là une autre signification et prévient, là où vous rencontrez *agalma* il s'agit toujours d'autre chose. Alors il s'agit de quoi ? De l'accent fétiche de l'objet, du pouvoir spécial de l'objet.

Alors dans la même leçon du 6 février Lacan définit le fétiche de la façon suivante, vous voyez, elle est utile cette leçon. Nous voici en présence d'un personnage fétiche (inaudible), c'est le même fondamentalement, le deux se rattachant à « fétiche » en portugais puisque c'est là qu'historiquement le mot fétiche est né, ce n'est rien d'autre que le mot *factice* d'un être féminin ambiguë qui représente lui-même et qui incarne, en quelque sorte, au-delà de la mère, le phallus qui lui manque et l'incarne d'autant mieux qu'il ne le possède lui-même pas mais plutôt qu'il est tout entier engagé dans sa représentation. Nous voilà en présence d'une fonction de plus de la relation énamorante, des voies perverses du désir qui peuvent être là exemplaires à nous éclairer sur les positions qu'il s'agit de distinguer quand nous l'analysons. Donc voilà une touche de plus, cet accent « fétiche » de l'objet et son pouvoir magique.

Il faut pas oublier, vous savez cette histoire du mot « fétiche », c'est une digression mais ça l'est pas tout à fait. C'est une drôle d'histoire parce que c'est un mot d'origine portugaise « fétiche » qui a été travaillé dans les comptoirs coloniaux, et qui ne prend cette acception, ce sens que nous connaissons aujourd'hui de fétiche, quand ce terme revient dans la langue

française. Et c'est intéressant parce que dans un premier temps il n'était pas tenu comme un substitut de quoi que ce soit, c'était l'objet en soi.

Question : C'était quel objet ?

Les objets qui étaient dans, qui faisaient partie des objets sacrés, qui étaient trouvés dans, c'était les objets faits (fées ?) justement, les objets qui étaient enfeitiçado, je sais pas comment dire ? Ensorcelés ! Et ces objets ils avaient un pouvoir magique. Et sauf qu'ils étaient tenus comme la chose en soi, ils avaient pas ce rôle après par la suite quand c'est venu dans la, j'ai commis un petit article qui parle de tout ça après quand ils sont venus

Stéphane Thibierge : Tu nous diras où ?

Oui oui, ils sont venus dans la plume d'un Charles de Brosses, des étudiants, des anthropologues, des sociologues, il y avait cette caractéristique, c'était l'objet qui ne représentait rien du tout et qui n'était pas un substitut. Alors quand ce mot arrive dans la psychanalyse, Freud va en faire autre chose. Au départ il utilise quand même dans **Les trois essais sur la théorie de la sexualité**, Freud introduit le terme de fétichisme, mais il n'échappe guère à la notion de fétichisme religieux dont son siècle est imprégné. C'est lui qui écrit : « ces substituts de l'objet sexuel peuvent en vérité être comparés au fétiche dans lequel le sauvage incarne son dieu. »

Mais moi je dirais que de (inaudible) il apporte une nouveauté radicale : le fétiche est un substitut. Et Freud marque ainsi ces distances avec le président de Brosses qui est quelqu'un qui a travaillé sur ces notions de fétiche, et restitue au fétichisme un symbolisme, que je dirais que la rencontre entre les deux mondes avait refusé. Et Freud faisant ça, il restitue au mot fétiche son sens refoulé, d'artifice, d'artefact, en lui dessinant en même temps, un au-delà, et c'est dans **le texte sur le fétichisme** que cet au-delà va se préciser. Et Freud, je vais citer Freud, « je vais certainement décevoir en disant que le fétiche est un substitut du pénis. Je m'empresse donc d'ajouter qu'il ne s'agit pas de substitut de n'importe quel pénis mais d'un certain pénis tout à fait particulier qui a une grande signification pour les débuts de l'enfance et il disparaît ensuite, c'est-à-dire qu'il aurait dû être normalement abandonné mais que le fétiche est justement là pour le garantir contre la disparition. Je dirais plus clairement que le fétiche est le substitut du

phallus de la femme, la mère, auquel a cru le petit enfant et auquel nous savons pourquoi il ne veut pas renoncer ».

Voilà pourquoi aussi Lacan disait, il situe cet objet infantile comme fétiche, vous voyez ? Lacan emboîte le pas de Freud et précise : ce fétiche, ce n'est pas n'importe quel pénis, pour tout dire ce n'est pas le pénis réel, c'est le pénis en tant que précisément la femme l'a, c'est-à-dire en tant qu'exactement elle ne l'a pas ! Cette précision est de mise car elle introduit une dimension capitale dans cet au-delà de l'objet fétiche, c'est un phallus symbolique en tant qu'il est de la nature pour parler de ce qui est du symbolique, de se présenter dans l'échange comme absence.

Vous voyez je voulais donner cette caisse de résonance-là. Parce que quand il dit, quand il parle de cet accent fétiche de l'objet, il faut avoir cette caisse de résonance pour savoir de quoi on parle. Et je vous donne cette référence pour qu'on puisse aussi apprécier le fil rouge qu'il va dérouler et qui va l'amener de l'agalma à l'objet partiel à l'objet du désir.

Alors pour ce faire, pour faire ce trajet, Lacan va s'attacher non seulement à la multiplicité des significations, mais aussi à l'étymologie du mot agalma. Vous savez il y a toute cette partie où il va travailler l'étymologie qui peut paraître fastidieux mais qui, en fin de compte, par touche, nous fait toucher du doigt, si j'ose dire, de quoi il s'agit dans l'objet partiel et dans l'objet du désir. Alors, en ce qui concerne l'étymologie, qu'est-ce qu'on y trouve ? La brillance, l'éclat caché dans la racine du mot, mais l'étymologie ne nous porte pas vers un signifiant mais vers une signification centrale, et c'est ça qu'il cherche, Lacan, agalma toujours rapport à l'image mais une image spéciale nous dit Lacan. Alors il se pose la question : laquelle ? C'est quoi cette image spéciale ? Alors c'est, ça m'a paru très curieux et en même temps très brillant, c'est le cas de le dire, comment Lacan va parler de ça. Il dit qu'agalma apparaît comme un piège à dieu.

Stéphane Thibierge : Hum (oui)

C'est quelque chose qui va attraper l'attention divine, qui va leur taper dans l'œil, on pourrait dire, hein. Dans le sanctuaire, dans le temple, on accroche des agalmatas. Ce sont des objets qui ont une valeur magique, c'est de l'ordre des ex-votos. Alors j'imagine que vous savez tous ce que c'est que des ex-votos ? Mais j'ai eu de la chance je pense, d'être née dans une ville très religieuse du Brésil et très baroque et dans mon enfance j'ai beaucoup fréquenté les églises, j'avais pas le choix de toute façon (rire). Et il y avait une église en particulier qui m'a toujours impressionné, enfant, où il y avait une chapelle recouverte de pieds, de doigts au sol, d'ex-

votos, c'est-à-dire, il y avait toute sorte, le plus souvent c'était des bras, des jambes, des reins moulés dans le cire ou dans le bois, des photos, des dédicaces, hein, que c'était une façon, c'était une offrande hein pour remercier d'une grâce, d'une guérison, des fois en attente d'une grâce, d'une guérison. Je vous assure que rentrer dans un espace, avec tous ces objets, ces agalmatas, suspendus partout, ces bouts de corps, c'est quand même quelque chose qui vous marque. C'est pas pour rien que Lacan va s'appuyer sur ces ex-votos pour parler des objets partiels hein parce que là, y a aucune totalité possible, c'est des bouts de corps, des organes, etc.

En faisant appel à l'ex-voto, vous me direz si vous êtes d'accord avec moi, mais Lacan apporte quelque chose de plus, c'est à dire ces pièges à dieux, ce qui va taper dans l'œil, à ces bouts de corps en offrande, il met l'agalma dans un rapport au grand Autre. Ça rentre dans la dialectique du rapport du sujet au grand Autre. Il va insister sur le brillant, l'éclat, pour dire que c'est ça qu'on a découvert, c'est de ça dont nous avons découvert la fonction sous le nom d'objet partiel.

Je pense que vous avez remarqué comme moi, comme on dit par ce terme d'agalma par ses occurrences dans les textes grecs, dans ses significations, dans son étymologie, Lacan va décliner la nature de cet objet partiel. Objet marqué dans l'éclat, objet qui a une valeur magique, objet qui garde la marque du factice pris dans la relation au grand Autre. Voilà les fils qui relient le diable amoureux, le fétiche, l'agalma, l'objet partiel, non sans dessiner à l'horizon, la fonction phallique qui renvoie au manque. Ce qui intéresse Lacan, c'est ce côté foncièrement partiel de l'objet en temps qu'il est le pivot, le centre, la clé du désir humain. Mais cet objet partiel qui ne renvoie pas à une totalité, à une génitalité, on n'en veut rien savoir et tout notre effort est d'effacer son originalité. L'originalité de cette découverte de l'expérience analytique, critique Lacan, qui est à contre-courant de la théorie analytique de son époque.

Donc cette mise en lumière grâce au Banquet dans le contexte de la relation amoureuse, grâce à l'Agalma de cet objet partiel, c'est vraiment quelque chose qui ne va pas de soi dans le milieu analytique de son époque et qui finalement, même au long de son élaboration qui va arriver jusqu'au petit « a » ne va pas être, comment dire, digéré. Ça va faire ligne de fracture. Lacan déplore qu'on aurait pu dire qu'en tant qu'objet du désir, cet Autre est l'addition d'un tas d'objets partiels, ce qui n'est pas du tout pareil qu'un objet total. Mais c'est pas comme ça que la théorie analytique des années 60 le prend.



On aurait pu penser que c'est que nous avons à manier de ce fond qu'on appelle notre ça, c'est peut-être d'un vaste trophée de tous ces objets partiels, de ces objets partiels qu'il s'agit. Mais c'est pas ça non plus ce que nous faisons au nom de la totalité, sans qu'on puisse nous rappeler que la pulsion est toujours partielle. Ça, c'est aussi un apport de Lacan important à la psychanalyse.

Il va dire à l'horizon de notre modèle de l'amour, nous avons mis l'autre, et nous n'avions pas tort dit-il, n'est-ce pas ? Là, c'est le petit autre. Mais la critique vient plus tard. Mais l'autre à qui nous adressons notre oblativité et nous croyons ensemble qu'il suffit d'aimer génitalement pour aimer l'autre pour lui-même.

C'est une critique de Lacan à la théorie analytique de l'amour de son temps. Alors que les questions qu'il ouvre Lacan en s'appuyant sur *Le Banquet* et en soulignant la fonction, la nature de l'objet partiel est tout autre. Qu'est-ce qu'on aime chez l'autre ? Quel agalma recèle-t-il ? De quel objet de désir est-il support ?

Je vais vous raconter une petite brève d'histoire clinique qui m'est arrivée il y a très longtemps.

Une jeune femme qui est venue me voir à cause d'une obsession amoureuse. Elle, elle était amoureuse de quelqu'un qui ne savait même pas qu'elle était amoureuse. Et que cette idée. l'obsédait et que c' était en train de menacer son mariage, et elle était très très embêtée par ça. Il se trouve que cette patiente écrivait des romans historiques. Et au détour de ses recherches, elle a connu le directeur d'une bibliothèque qui est devenu l'objet de son obsession ? Et Je lui ai posé la question, mais comment ça démarre ? Comment ça démarre cette obsession ? Et alors elle me raconte la scène suivante : Un jour, elle était à la bibliothèque. Il l'invite et lui montre un livre très ancien et précieux, et elle était très éblouie de ce qu'il peut lui montrer dans une intimité d'un cabinet de lecture. Bien. Par la suite, elle inclut dans le livre historique qu'elle était en train de lire la même scène, sauf que, déguisé et sauf que le personnage il volait les livres anciens pour une nuit et le garder précieusement auprès d'elle. Donc vous voyez, ça peut paraître complètement abstrait. Ça peut paraître cet agalma de Socrate, ça paraît très lointain de nous, mais elle date de ces moments-là, de cet objet précieux qu'il puit donner accès à sa passion indéfectible pour cet homme.

Stéphane Thibierge : Angela, tu peux redire la 2e version, ça partait de ce moment où elle avait eu l'occasion de voir ce livre rare auprès de ce directeur ?

AJ : Non, c'est pas une 2e version, elle s'est réapproprié cette scène. Et elle a écrit dans un livre qu'elle était en train d'écrire, c'est quelque chose qu'on pourrait voir je sais pas, c'est de l'ordre du fantasme qu'elle (le personnage) volait cet objet précieux pour une nuit. Enfin voilà. Elle volait ces livres, le personnage de son roman volait ces livres précieux qu'elle gardait auprès d'elle une nuit.

ST : Oui c'est très intéressant effectivement.

AJ : Donc voyez, c'est pas si abstrait que ça, cet homme qui pour elle était le support de cet objet précieux, et qui plus c'est un livre avec tout ce que ça peut représenter pour elle dans son travail d'écrivaine, est devenu l'objet d'un amour inconsideré, et sa limite est inconsiderable.

Voilà, tout ça pour vous dire que ça fait partie de notre vie de tous les jours ces affaires.

Alors Lacan va critiquer aussi le rapport sujet/objet et l'idée qu'on aime l'autre en tant que sujet et non pas en tant qu'objet, et ça c'est d'une actualité terrible, j'ai déjà eu l'occasion de commenter ça.

Et il dit, c'est le corrélatif éthique à un véritable amour qui serait suffisamment connoté d'être génital. Donc c'est l'attaque de Lacan quand même, à la théorie de la génitalité de la totalité du développement de stade oral pour arriver à l'objet total. Et là il est radical et il dit considérer l'aimé comme un sujet, ce n'est pas mieux que le considérer comme un objet. Et je ne suis pas sûre qu'il aurait beaucoup de presse aujourd'hui, hein ? Il dit ici, un objet en vaut un autre, le sujet strictement en est un autre. Et donc, comment définir le sujet ? La seule définition saine du sujet dit Lacan, est celle qui permet de le définir comme divisé, comme introduit dans la Spaltung déterminé par sa soumission au langage. Dès lors, il a une part où ça parle tout seul. Ce à quoi le sujet est suspendu. Le sujet a un autre, en effet, il porte en lui une part d'altérité. Alors comment oublier que ce sujet avec lequel nous avons les liens d'amour est l'objet de notre désir ? Autrement dit, dans la relation d'amour, l'autre comme objet désir, c'est un point de gravité, une amarre, un point d'accrochage de la relation amoureuse. C'est très, c'est très fort de dire ça.

Prendre l'autre comme objet de désir, c'est le point d'amarre de la relation, il y a pas là de dissociation. C'est ça l'objet, c'est quelque chose qui est la visée du désir comme tel, et c'est à cette fonction que répond l'introduction à l'analyse de l'objet partiel. Et si cet objet vous passionne, c'est parce que là-dedans caché en lui, il y a l'objet du désir : l'agalma.

Voilà, j'aurais pu dire ça à ma patiente, n'est-ce pas ? D'où l'importance de savoir où il est, savoir sa fonction et où il opère aussi bien dans l'inter que dans l'intra-subjectivité. Cet objet privilégié du désir, c'est quelque chose qui pour chacun culmine dit Lacan à cette frontière, à ce point limite, que je vous ai appris à considérer comme la métonymie, ou la métonymie du discours inconscient, où il joue un rôle que j'ai essayé de formaliser dans le fantasme. Donc rôle de l'objet du désir dans la constitution du fantasme qui est notre fenêtre sur le monde et sur les autres, donc important dans l'intersubjectivité et rôle dans la métonymie du désir qui nous anime et qui nous fait nous lever tous les matins. Donc rôle dans l'intra-subjectivité.

C'est à partir de cet objet partiel qu'on l'appelle sein, phallus, ou merde, que Lacan va redéfinir l'analyse comme une méthode, une technique qui s'est avancée dans ce champ exclu de la philosophie, non accessible à sa dialectique et qui s'appelle le désir. Dans ce champ du désir, l'objet toujours partiel, toujours métonymique, joue un rôle primordial dans les fantasmes constitutifs du sujet.

Mais pas seulement, à la fin de la leçon Lacan dans une discussion avec la théorie Kleinienne, que je ne veux pas reprendre ici ; ouvre aussi le champ des identifications et de ses passages si sensibles, de l'amour à l'identification, et aussi la question de l'identification à l'objet du désir de l'Autre. Mais dans cette pluralité des identifications, la question reste pour Lacan où situer où fonctionne l'objet partiel dans cette articulation ? Cette question et va la développer davantage dans la leçon suivante, et c'est pour ça que je vous conseille de lire la leçon du 6 février et aussi lire si vous voulez bien, *La psychologie des masses, analyses du moi*, où Lacan va parler de cette question de l'amour et l'identification et son rapport à l'objet. En disant que dans l'amour, nous mettons l'objet à la place du moi et dans l'identification l'objet à la place de l'Idéal du Moi. Il va en parler dans la leçon 16 du 6 février, mais il va s'en servir, et longuement de *Psychologie des foules et analyse du moi*.

La conclusion de la leçon dégage une division entre une perspective sur l'amour qui en quelque sorte noie sublime tout le concret de l'expérience avec cette montée vers un bien suprême qui serait au fond de la propre relation amoureuse et une autre où tout tourne autour de ces privilèges, de ces points uniques que nous ne trouvons que dans un seul être quand nous aimons vraiment.

Et Lacan s'interroge, mais c'est quoi ces points uniques ? Et il répond justement agalma, cet objet que nous avons appris à distinguer dans la relation analytique, et autour de quoi nous essayerons de reconstruire dans sa topologie triple, voilà, ça revient, du sujet du petit autre et du grand Autre, à quel point il vient jouer et comment ce n'est que par l'autre et pour l'Autre, qu'Alcibiade comme tout un chacun, veut faire savoir à Socrate son amour. Donc il y a la voie du bien suprême, et la voie de l'objet partiel, de l'objet du désir pour rendre compte de la relation amoureuse, et c'est dans cette voie de l'objet partiel, de l'objet du désir qui suppose, une topologie triple, triple que la psychanalyse est engagée et a défini son objet. Voilà ce que je voulais vous donner en guise de présentation de cette leçon qui est vraiment cruciale et longue et laborieuse.

ST : Et c'est pas facile, oui. Merci beaucoup Angela, merci beaucoup parce que cette leçon, effectivement, elle était, elle était pas évidente. Et je crois que vous avez dû le sentir aussi dans le travail en groupe je dirais. Elle a quelque chose, elle est absolument passionnante. De la manière que tu as très bien rappelée et évoquée. C'est à dire que Lacan va poser par un certain nombre de touches comme ça les accents, les repères structuraux qui constitue l'objet petit a en fait, hein ? *Le Transfert* nous sommes, nous sommes pas encore à l'écriture à proprement parler de l'objet petit a, Lacan avance sur cette voie, et tu as très bien déplié la leçon, comme tu le fais à chaque fois de manière très précise. Donc merci beaucoup.

AJ : Oui, c'est important parce que c'est pas, c'est presque l'archéologie de la construction d'objet petit a.

ST : Oui tout à fait.

AJ : Et donc ça c'est précieux pour la formulation à venir. Il faut qu'on soit au parfum de quoi il s'agit et d'où il tire cette construction.

ST : Tout à fait.

AJ : Oui, parce qu'on peut s'y perdre dans toutes ces méandres, dans ce... Oui mais il faut, c'est fastidieux, mais vous savez, il faut aller chercher ce qu'il y a derrière. Parce qu'il a parlé du phallus là très brièvement, mais quand on va chercher les choses dans sa complexité. C'est dessiner en creux quand même les rapports de l'objet au phallus. Donc il faut avoir ça en tête.

ST : Ah tout à fait. Oui, tout à fait.

AJ : Excuse-moi, j'ai coupé ton commentaire.

ST : Non, non, pas du tout, j'étais très sensible à la précision et à la justesse de ton commentaire sur cette leçon qui n'était pas évidente, qui n'était pas évidente parce que Lacan ne craint pas d'aller chercher dans de nombreuses références en grec ces coordonnées de cet agalma et c'est pas toujours évident d'en suivre le fil et le nerf en quelque sorte de ce qu'il veut souligner. Mais tu l'as très bien fait, et alors l'objet partiel, évidemment, ça a un caractère, enfin tu as rappelé ce caractère très actuel de cet enseignement de Lacan, et c'est vrai que aujourd'hui, l'objet partiel c'est complètement inaudible, inaudible, je veux dire, pour les temps contemporains.

AJ : Et en même temps, on n'a jamais été, comment dire ? aussi aux prises avec le regard, avec la voix. Ce sont des objets qui sont aux commandes quand même.

ST : Ce sont des objets qui sont complètement aux commandes, mais, comment dire ? nous avons un rapport à l'objet aujourd'hui qui rend extrêmement difficile d'en éprouver l'incidence, enfin. Aujourd'hui c'est vrai par exemple ce point que tu as souligné, il est extrêmement difficile de faire entendre à quelqu'un qu'on puisse le désirer comme objet, alors que c'est quand même comme objet qu'on souhaite être désiré et notamment du côté féminin. Or là, tout le monde, tout le monde, la doxa, l'opinion dominante, la bien-pensance considère que c'est comme sujet, qu'il faut être désiré, c'est librement et comme sujet. Ça me faisait penser, enfin, personne ne souhaite être désiré comme ça, ça n'a strictement aucun intérêt. Et ça me faisait penser quand tu évoquais à ? alors je sais plus où Lacan le dit, mais il dit que les droits de l'homme, parce que c'est au nom des droits de l'homme, hein, qu'on ne veut pas être traité comme un objet et pas désiré comme un objet.

Lacan dit quelque part les droits de l'homme, c'est le droit de désirer en vain. Effectivement, c'est complètement vain. On articulerait jamais un désir à proprement parler, avec cette idée que c'est un sujet qu'on doit désirer et rien d'autre. Jamais, vous articulerez un désir avec ça. Vous articulerez peut-être éventuellement des espèces de transactions contractuelles momentanées. Je veux du sexe comme-ci, comme-ça, comme etc. Mais le désir, c'est plus compliqué. C'est un peu terne ces relations contractuelles. Le désir va pas là, le désir va chercher du côté de l'autre, du petit autre, l'agalma. Et ça, c'est vraiment du côté du petit autre comme objet. Mais si vous y réfléchissez aussi un petit peu, vous vous apercevrez sans difficulté que ce petit autre, j'ai pensé aussi en t'écoutant, ce petit autre, notre rapport à lui ou à elle n'est jamais un rapport objectif ou neutre. Je veux dire que notre rapport à l'autre est toujours articulé en référence à cet objet partiel que nous cherchons chez lui que nous cherchons, et c'est ça qui rend l'autre pour nous, intéressant ou pas, et désirable ou ennuyeux, ou comme on dit, très joliment chiant. C'est aussi l'objet partiel qui est en jeu-là, sauf que c'est pas, c'est peut-être pas celui qui convient à ce moment-là. Mais il faut être sensible aux métaphores de la langue. C'est toujours, nous n'avons aucun rapport bien sûr objectif à ce petit autre votre rapport au petit autre il est pris dans une sorte de vibration, comme ça où il y a quelque chose de l'agalma et quelque chose du rapport au grand Autre. C'est ça qui accommode notre rapport aux petits autres. C'est pas du tout toutes ces abstractions, plus ou moins creuses : « il faut traiter les gens comme des sujets ». Lacan le dit là, tu l'as rappelé, hein, un sujet c'est parfaitement interchangeable la seule chose qui vaille dans le sujet, c'est ce qui le divise. Mais un sujet c'est complètement abstrait si vous sortez du cadre singulier de la division du sujet. Enfin donc, ce retour à l'objet partiel on n'en mesure pas aujourd'hui, ni la justesse, on en mesure mal la justesse et on mesure mal aussi le caractère proprement scandaleux de cette façon dont Lacan appuie sur cette dimension. Mais c'est tout aussi scandaleux de ce que tu as rappelé, c'est à dire tout aussi scandaleux que l'arrivée d'Alcibiade et Alcibiade qui dit, bon ben maintenant on va arrêter de chercher le beau dans sa souveraineté, on va s'occuper de son voisin, moi le mien de voisin, celui qui m'intéresse, c'est Socrate. Là il y a une espèce de virage hein, c'est plus l'autre comme sujet, c'est pas le sujet sublime non, c'est la queue de Socrate en fait, qui m'intéresse. Pas que, pas que. Non, non. Non pas que, bien sûr.

Y a quelque chose chez Socrate qui brille et qui résonne, alors écrivons résonne comme nous voulons. Mais qui est bien sûr pas que la queue, si j'ose dire, pas que, mais tout de même, c'est cette brillance qui n'est pas sans rapport avec le phallus. Et là Alcibiade introduit une toute autre perspective.

AJ : Oui, parce que si on va jusqu'au bout de ce que Lacan amène comme objet partiel. À la question du beau et du bien, il va opposer quoi ? les seins, la merde, le regard, la voix, le Phallus, c'est quand même un changement de paradigme total

ST : Complet ! Et alors il y a chez Platon, c'est ça qui fait le génie de Platon, hein quand même, c'est que il y a d'un côté ce que Lacan appelle dans la première leçon je crois, du *Transfert* la Schwärmerei de Platon, c'est à dire son enthousiasme pour l'idée du bien en fait, qui va écraser toutes les singularités, tous les objets partiels, si l'on peut dire sous son universalité purement idéalisée, il y a cet aspect-là que Lacan évoque très simplement. Et il y a aussi chez Platon la dimension de l'agalma qui nous est donnée avec cette intervention, cette irruption d'Alcibiade dans *Le Banquet*. C'est très étonnant quand même l'œuvre de ce Monsieur Platon. Parce que on ne peut absolument pas, je crois, nier qu'il était, qu'il professait, enfin, il enseignait cette idée souveraine du bien, etc. Mais quand même Lacan a l'air de dire que c'est pas du tout ça forcément le dernier mot de la vérité concernant Platon. La salle : Et c'est Anissa, qui est venue nous parler du *Banquet*. Oui, elle nous a dit que c'était quand même une œuvre un petit peu à part *Le Banquet* par rapport aux autres œuvres de Platon, donc, il a quand même, c'est un peu étrange comme œuvre.

ST : C'est étrange comme œuvre, mais c'est une œuvre de Platon.

La salle : C'est sûr. Il a dû recouvrir tout de suite, *La République* ...

ST : Oui, mais il l'a quand même fait, il l'a réalisé. Et Lacan, à plusieurs moments, parle de quelque chose comme ce qui serait une certaine ironie assez féroce de Platon. Quelque chose où il aurait laissé entendre, il aurait laissé tomber comme ça pour les gens attentifs, il leur aurait laissé tomber quelque chose.

La salle : Mais peut-être pour lui ? peut-être pour lui aussi, puisqu'il a tout recouvert ensuite avec cette idée du bien.

ST : Oui enfin pas tout à fait tout recouvert, parce que bon ça c'est plus pour les gens qui connaissent la philosophie et c'est pas obligatoire pour nous, encore que ça ne nous fait pas de mal, mais dans Le Parménide qui est un dialogue difficile de Platon qui n'est pas accessible comme ça, enfin qui est pas d'une lecture facile, c'est un peu le côté Lacan de Platon si vous voulez. Donc, si vous aimez Lacan, vous aimerez le Parménide, dans Le Parménide, Platon critique cette idée comme ça de l'idéalité des idées, etc. Il critique ça assez féroce et il va jusqu'à soutenir l'hypothèse qu'il y aurait l'idée, il y aurait des idées, des poux, de la crasse, des objets les plus vils et les plus... Et là aussi, Platon fait place à quelque chose qui laisse penser que, il a peut-être, comme ça, laissé tomber dans un ou 2 dialogues de quoi nous faire gamberger sur son rapport au réel qui est peut-être pas si sublime que le laisse penser son... Mais enfin ça. Ça, c'est, c'est...

AJ : Mais en tout cas, il laisse Alcibiade avoir le dernier mot sur l'amour. Donc ça quand même. Donc ça, ça clôt l'œuvre.

ST : Complètement. Et alors, on peut jamais tout évoquer, mais il y a un passage de la leçon très intéressant entre autres, enfin, c'est celui où Lacan souligne l'accent de la passion dans le propos d'Alcibiade sur Socrate, l'accent de la passion et de la passion qui a été non pas trompée, mais enfin un peu quand même. Il y a quelque chose chez Alcibiade de très violent à l'endroit de Socrate, hein, cet homme, c'est un ? oui c'est une sorte de ?..., comment est-ce qu'on pourrait dire ?

AJ : d'ordure !

ST : Oui d'ordure. oui, oui, y'a un côté ordure, un côté il est-il a l'air comme ça, il a l'air naïf, il raconte ses petites histoires, ne vous y fiez pas, il est plus redoutable que ça.

Question salle : Quel est le statut du désir si la métaphore de l'amour n'opère pas ?



S. Thibierge : Oui, c'est une bonne question. Si la métaphore de l'amour l'opère pas, bah. On est dans un amour qui sera, assez plat. Un peu comme j'évoquais tout à l'heure à l'eau de rose, quoi, c'est à dire un amour un peu débile. On est censé aimer d'un côté et être aimé de l'autre, mais beaucoup de femmes vous diront c'est assez ennuyeux comme position, on s'ennuie beaucoup. La belle bouchère, elle est aimée, hein ? Par son mari, mais simplement ça l'ennuie beaucoup.

Question salle : Quelle bouchère?

S. Thibierge :Quelle bouchère ?! dans l'interprétation des rêves, c'est un rêve célèbre. Elle a un mari, elle a un mari qui l'aime et elle désire autre chose.

La Salle: Elle veut du saumon (rires)

S. Thibierge : elle veut du saumon ... il y a beaucoup. de femmes qui sont aimées et il y a beaucoup d'exemples massifs quand même ... Et qui (les femmes) sont en position d'être aimées un peu plate, quoi. Un peu terme ... Sans que justement quelque chose de la métaphore de l'amour joue. Et je vous disais tout à l'heure, ce qu'une femme bien souvent aime chez son homme, c'est ce qui lui manque, c'est sa castration. Disons, et ça, ça relance le désir éventuellement Ou alors ça aplatit tout.

Question salle :Est-ce qu'il y a un lien entre le savoir et l'amour ?

J'ai l'impression que dans ce transfert justement, qui est propre au transfert analytique, en fait, on vient en quelque sorte chercher un savoir sur quelque chose qui nous échappe. On localise bah peut-être dans l'analyste en pensant qu'il est le sujet supposé savoir quelque part et qu'il va pouvoir nous révéler quelque chose de ce Qui nous manque en quelque sorte. J'ai l'impression que ...

S. Thibierge :Là vous parlez presque comme Agathon parle de Socrate.

C'est très juste. Vous évoquez là, bien sûr que, le savoir et l'amour ça a à voir.

Puisque le savoir et l'amour, c'est essentiel dans le transfert, puisqu'on vient, se lier

souvent d'amour, disons les choses à ce personnage où l'on imagine que faut pas seulement on imagine ou non, on se dit que doit être le savoir. Et Socrate lui-même dit qu'il ne sait pas grand-chose, sauf des choses de l'amour. Vous voyez donc, votre remarque est très juste.

Alors peut être que pour aller vers le terme de notre rendez-vous de ce soir, alors oui, il y a cette remarque qui est importante puisque Lacan commence la lecture du banquet. Il commence par le discours de Phèdre, et Phèdre commence par dire que, assurément, l'amour est un grand Dieu, ce qui d'ailleurs, à la fin du banquet, va s'y trouver une objection, L'amour n'est pas un Dieu. L'amour est un démon, ce pas tout à fait un Dieu et pas un grand Dieu. Un démon, c'est à dire, entre les hommes et les dieux hein, c'est là où y a les Diamon.

Mais donc la question est importante, l'amour est-il un Dieu ou pas ? Nous, on a un peu perdu la notion de ces choses-là, mais à l'époque de Platon et de Socrate, c'est important, c'est un Dieu ou c'est pas un Dieu. Parce que les dieux. C'est pas rien, c'est sérieux.

La question est sérieuse. Alors là, Lacan dit quelque chose qui est vraiment très intéressante. il dit, il y a donc la référence aux Dieux. Pourquoi aux Dieux pluriel, dit-il ? Il dit à son public, « qu'est-ce que vous en pensez après tout Des dieux, hein ? vous en pensez quoi ? Où est ce que ça se situe par rapport au symbolique, à l'imaginaire et au réel ? » Il était quand même assez drôle Lacan, ça ne devait pas certainement pas être un type ennuyeux.

« C'est quoi les dieux ? » Alors. Là, il va dire des choses vraiment très intéressantes. Il va dire d'abord que ça, ça peut nous éclairer sur ce que sont les dieux, ça nous éclaire à contrario, et il dit, le développement du christianisme et donc de la science chrétienne, aussi de la dialectique chrétienne a évacué les Dieux. Pourquoi ? Parce que la pensée chrétienne, la philosophie chrétienne, etc C'était le logos, c'était la logique, c'était la théologie et tout ça, c'était vraiment l'articulation signifiante, le verbe, le logos. Et ça, c'est du symbolique. On est d'accord, le logos, c'est du symbolique et articuler le réel dans la dimension du symbolique, et bien ça fait disparaître effectivement toute manifestation de quelque chose qu'on appelle les dieux. Alors vous voyez, à partir de ce qui les a fait disparaître, ce qui les a nettoyés en quelque sorte, de la surface de notre expérience, on peut se demander ce qu'ils représentaient avant qu'ils fussent nettoyer, et là, Lacan nous dit, « Eh bien justement, les dieux, c'est du réel, c'est du réel. Pourquoi ? Parce que après tout, les dieux ils parlent, ils font des choses, ils sont pas hors du symbolique ... mais la façon dont ils manifestent ce qu'ils nous disent, où ce qu'ils nous font, c'est sur le mode de la révélation. C'est pas sur le mode de la dialectique, on les rencontre dans le réel, on les rencontre dans le réel sous la forme d'une levée de voile, donc pas un dévoilement, une révélation. « Les dieux, dit Lacan, c'est un mode de révélation

du réel »

Question non audible

S. Thibierge : Je pense pas que ce soit lumen mais c'est : NUMEN tout ce qui est de l'ordre du numen. C'est quelque chose qui est dans le réel, mais qui dans le réel fait signe du Dieu, du divin, de la présence et les dieux, c'est de la présence, c'est le réel qui révèle la présence. C'est le numen.

C'est pas le lumen. Je pense pas. Peut-être après tout, mais le summum de la révélation, c'est le Numen : rayonnement, apparition, c'est une chose fondamentale. Oui, les dieux, c'est le réel. Hegel les a éliminés avec son hachoir dialectique qui les a littéralement transformés en Steak haché.

La salle : C'est donc le discours de Diotime qui mêle la logique, le discours, le logos et l'Eros ensemble, qui dit que l'amour, c'est du logos, mais c'est de l'Éros en même temps.

S. Thibierge : Tout à fait. Diotime elle est, elle est en quelque sorte, elle est encore du côté des dieux, mais elle préfigure quand même cette logification du divin. Oui, tout à fait.

La salle : Elle dit qu'il y a besoin des 2 en fait, pour accéder à la question de l'amour. Elle parle de l'amour à sa façon

S. Thibierge : Tout à fait, mais elle est déjà beaucoup dans la dialectique et la logification.

La salle : C'est ça qui rend difficile la parole de Diotime à lire. Dans le banquet, c'est le discours le moins clair.

S. Thibierge : C'est vrai que c'est pas facile le discours de Diotime

La salle : Elle repère les 2 choses qui sont très importantes de logos et l'Eros.

S. Thibierge : Mais elle tire déjà l'Eros du côté du logos, ça, c'est Platon.

La salle : Ouais, Ouais, Ouais. Et c'est ce qui mène au monothéisme.

S. Thibierge : Bon, alors peut-être tu vas un peu vite. Mais Oui ! c'est Platon qui mène au monothéisme Et donc Diotime, elle est platonicienne, hein ? Ça c'est sûr.

S. Thibierge : Alors, vous aviez une remarque ? Non ?

Ce que je voulais juste vous dire mais c'est assez simple, pourquoi pas hein. On n'a pas à se priver de remarques simples ... La notion de révélation du côté des dieux, du côté des Numen, pas d'une humaine. Elle s'oppose complètement à la dimension, de reconnaissance de la réalité. Alors comme aujourd'hui la dimension de la reconnaissance de la réalité prévaut de manière vraiment énorme, systématique, constante. Enfin, c'est ça qui nous rend la vie souvent si difficile. Évidemment, nous sommes très, très loin d'avoir la moindre idée de ce que de ce qui pouvait être concerné par cette révélation, de ce que représentaient les dieux. Nous n'en avons plus la moindre idée. Alors essayez de vous remettre un peu dans une ambiance moins écrasée par tout ce qui est de l'ordre de la reconnaissance. Et de lire le banquet en étant attentifs à cette remarque de non seulement de Lacan, mais des convives du banquet.

L'amour est-il un Dieu ?

Ça a l'air d'être une question comme ça pour érudit ... Mais non !

L'amour est-il un Dieu ? C'est à dire ? Est ce qu'il est de l'ordre du réel ?

Et l'effort de Platon justement avec Diotime sera de dire non, il n'est pas de l'ordre du réel il est de l'ordre en grande partie du symbolique.

La salle : C'est le Saint-Esprit d'après Lacan.

S. Thibierge : Oui, alors vous voyez que là on est, on est quand même beaucoup entré dans la sphère chrétienne qui n'est pas la seule réponse à ces questions, Dieu merci, c'est le cas de le dire. Voilà.

On s'arrête là. Les prochaines fois après les vacances quand les groupes travaillent, pourquoi pas isoler une ou deux questions qui surnageraient du travail de la leçon.